

Sachons nous faire aider



Dr Luc Pineux
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint de la Revue de la
Médecine Générale.

Dans les prochaines années, le médecin de famille sera confronté à de nouveaux défis, entre autre les patients obèses et diabétiques. Pourra-t-il y faire face seul ?

Ce n'est pas tant à l'association entre médecins généralistes à laquelle je pense, mais bien à la collaboration avec des paramédicaux compétents.

En effet, les associations entre confrères ont pour but d'aménager les temps de travail et par là de se ménager du temps libre. Celui-ci pourra être réservé

à la vie de famille ou aux loisirs, source d'une meilleure qualité de vie.

Mais cela va-t-il nous aider à faire face à l'afflux de ces nouveaux patients ? Peut-être en attirant de jeunes confrères

par ces horaires plus souples. Mais qu'en est-il dans les régions que l'on dit «sinistrées» ? Là où le manque de généralistes se fait déjà cruellement sentir.

Les généralistes de ces régions dites sinistrées en sont bien conscients et multiplient les réunions de réflexions sur leur avenir. C'est lors d'une de ces réunions de réflexion que l'idée a germé d'attirer dans notre commune une infirmière spécialisée en diabétologie pour nous aider à gérer nos patients diabétiques. La première étape fut de s'organiser en ASBL pour devenir un interlocuteur sérieux auprès des instances communales pour leur demander le prêt d'un local. Ainsi, avec l'aide de l'Association Belge du Diabète (ABD) et de l'association des patients diabétiques de la province du Luxembourg, cette infirmière ainsi qu'une diététicienne viennent un jour par mois rencontrer nos patients diabétiques afin de leur inculquer les principes d'une bonne prise en charge de leur maladie. Nous sommes tenus au courant de ces contacts par mail. Cela fonctionne depuis deux ans, pour notre plus grande satisfaction mais aussi pour celle de nos patients diabétiques.

Une expérience française a montré que le travail des médecins indépendants peut être plus efficace grâce à l'intervention d'une infirmière.

Cette expérience démontre l'intérêt pour nous généralistes de savoir s'entourer de paramédicaux compétents pour nous aider à gérer ces maladies chroniques.

Attention, déléguer certaines tâches à l'infirmière ne "vole" pas le travail du généraliste, que du contraire ! Il appuie les messages que nous tentons de donner à chacun de nos contacts. Par là aussi, il renforce notre position de première ligne dans la prise en charge du patient diabétique.

Mais, cette manière de faire est-elle efficace en terme de santé publique ? Eh bien, oui ! Si nous n'avons pas encore pu évaluer en

terme de qualité ces deux années de collaboration, d'autres expériences ont eu lieu en France montrant que le travail des médecins indépendants peut être plus efficace grâce à l'intervention d'une infirmière de santé publique. En effet, Thierry Van der Schueren a rapporté du congrès de la WONCA qui vient de se dérouler en octobre à Paris cette expérience française dont les résultats ont dépassé toutes les espérances : les diabétiques ont un meilleur suivi de tous leurs paramètres et des résultats d'HbA1C normalisés dans une grande majorité des cas. Cela tant pour les comparaisons individuelles que pour les comparaisons avec les scores nationaux.

La SSMG est prête, au travers d'expériences comme la nôtre, à montrer à l'INAMI l'apport en terme de qualité de telles collaborations. Au-delà de l'honoraire de gestion du patient diabétique, pourquoi ne pas inciter nos autorités à créer un troisième fonds Impulséo permettant cette fois l'engagement d'une infirmière spécialisée en diabétologie par plusieurs généralistes ?

Bonne lecture